



LES AIRES PROTÉGÉES DE LA GUINÉE-BISSAU



Guide de l'écotourisme



Ce guide a été préparé par
L'Institut de la Biodiversité
et des Aires Protégées [IBAP]
en collaboration avec
le Ministère du Tourisme et de
l'Artisanat et les ONG intervenant
dans le domaine de l'écotourisme



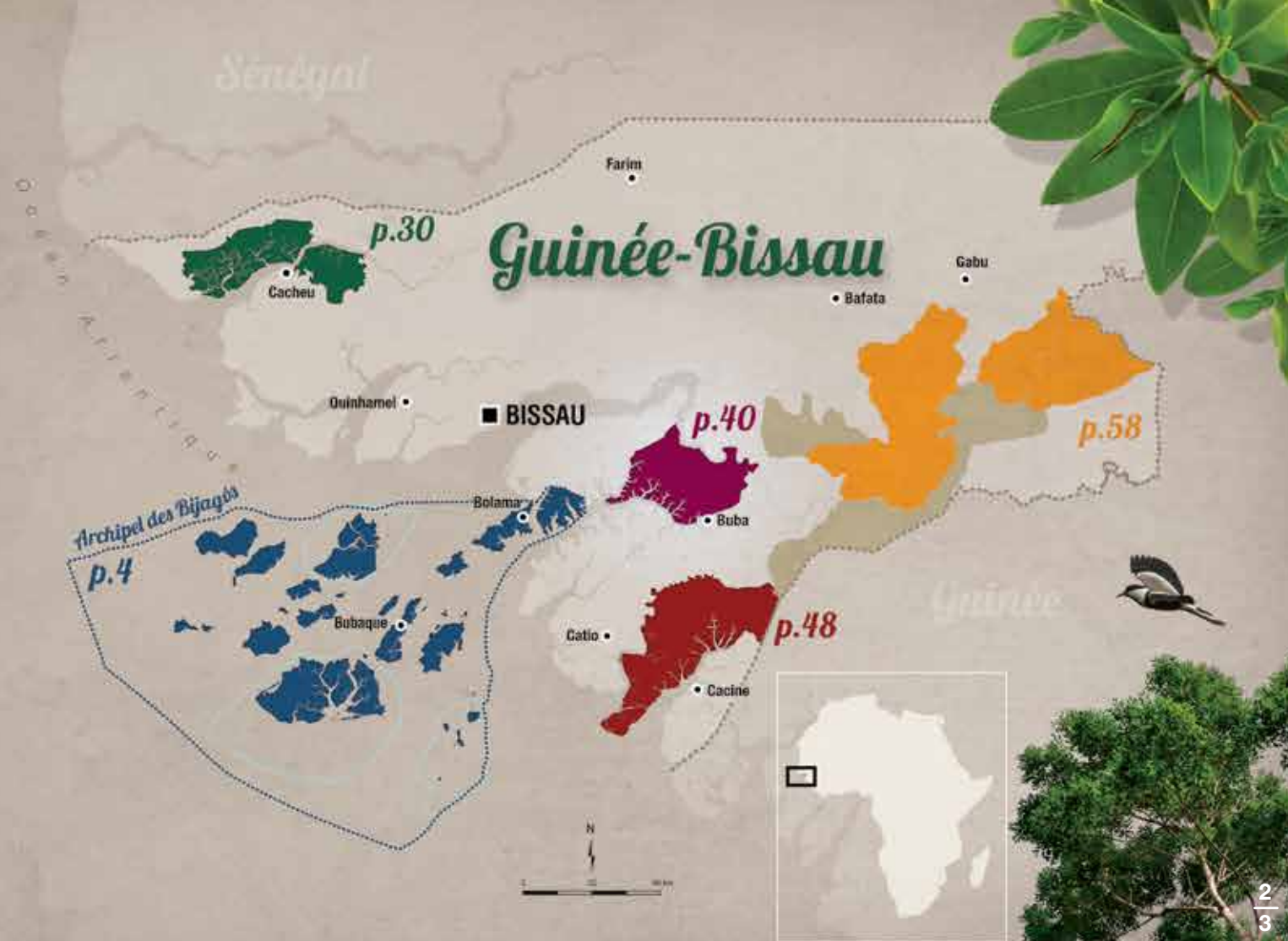
La Guinée-Bissau, terre de la biodiversité

La présente brochure décrit les centres d'intérêt écotouristiques des aires protégées du pays afin d'aider les visiteurs à faire leur choix, à se documenter sur leurs valeurs patrimoniales et à fournir les informations pratiques nécessaires à l'organisation de leur séjour.

De par son histoire, la configuration de son territoire et sa situation géographique, la Guinée-Bissau possède un patrimoine culturel et naturel de grande valeur. La trentaine d'ethnies présentes sur son sol ont développé des liens d'intimité avec leur environnement et conservé jusqu'à nos jours des milieux naturels en équilibre. Le pays, situé dans une zone de transition climatique, présente une grande diversité de paysages depuis les savanes du nord-est jusqu'aux forêts denses du sud, en passant par les mangroves le long du littoral et par l'archipel des Bijagós au large des côtes. La Guinée Bissau dispose de multiples potentialités en matière d'écotourisme : la richesse des patrimoines culturels et le caractère accueillant des populations,

la beauté et la proximité des sites, l'intégrité des paysages, la présence de nombreuses espèces animales emblématiques telles que le chimpanzé, l'hippopotame ou les tortues marines en font un pays avec une forte vocation pour un type de tourisme en plein essor.

Des efforts considérables ont été consentis pour établir un système national d'aires protégées destiné à couvrir près du quart du territoire national en englobant un échantillon des milieux naturels les mieux préservés. Ces espaces sont occupés par des communautés dont les savoirs, la culture et les modes de vie sont liés à leur environnement naturel. Cette caractéristique offre une double opportunité, à la fois pour donner du contenu aux visites de découverte et pour créer des alternatives de revenus au profit de ces mêmes communautés.





Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

ARCHIPEL DES BIJAGÓS

*Un monde à part
où nature et culture
s'imprègnent mutuellement*

Cet ensemble insulaire est un ancien delta devenu archipel suite à la montée du niveau marin. Il est le seul archipel deltaïque des côtes africaines et représente le plus grand complexe de vasières du continent.

Les 32 500 habitants, dont près de 90% appartiennent à l'ethnie bijagó, n'occupent de façon permanente que 21 des 88 îles et îlots présents. Les îles de Bolama et de Bubaque disposent de port en eau profonde et constituent des centres administratifs et de service en lien avec les principales activités économiques que sont l'agriculture, la pêche et le tourisme. L'archipel est connu pour être l'un des grands monuments naturels de la côte africaine, caractérisé par ses vasières et mangroves peuplées d'oiseaux, tortues marines, lamantins, hippopotames, etc. La conservation des paysages et des milieux naturels

est d'abord assurée par les modes de gestion des Bijagós. Les lieux et les ressources stratégiques sont protégés par des esprits et leur utilisation est déterminée dans le cadre de cérémonies magico-religieuses. De nombreux sites et îlots disposent d'un statut sacré qui leur confère un niveau de protection élevé. Ces mesures de gestion traditionnelles ont inspiré les règles et le zonage de la Réserve de biosphère créée en 1996 dans le cadre du Programme MAB de l'UNESCO et le classement de 3 aires protégées.





Le Conseil des anciens

L'organisation sociale bijagó basée sur les classes d'âge

Chacun des villages, regroupant en moyenne 100 à 200 personnes, peut être considéré comme une entité politique, économique et religieuse. L'organisation sociale repose sur la distinction des classes d'âge qui conduit les jeunes progressivement au statut d'ancien en franchissant une succession d'étapes à travers des cérémonies d'initiation. Pour passer d'une classe d'âge à l'autre les plus jeunes doivent effectuer des paiements rituels aux anciens, généralement constitués par des produits naturels issus

de la biodiversité (coquillages, poissons, viande de tortue, vin de palme, etc.), afin de recevoir en échange les secrets de la connaissance. Ce paiement rituel est nécessaire pour obtenir le statut adulte et ce qu'il engendre : le droit à la terre, au mariage, l'appartenance à la catégorie de ceux qui reçoivent et non plus de ceux qui donnent, et enfin la perspective d'un voyage serein vers l'au-delà. Les temps forts de l'existence s'accompagnent de cérémonies, d'offrandes aux esprits, de danses rituelles. A ces oc-

casions des masques de taureaux, de requins, poissons-scie, hippopotames sont dansés de manière spectaculaire par les jeunes hommes tandis que les femmes donnent le rythme en frappant sur des calebasses. Ces représentations, qui exaltent les forces de la nature, expriment la vitalité et la cohésion de la communauté. Elles signifient en même temps les liens que les Bijagós entretiennent avec la nature au travers d'une cosmogonie particulièrement riche.



Un système de production fait d'équilibre entre la terre et la mer



Collecte de coquillages

Le système de production bijagó est basé sur l'exploitation des palmeraies, du riz et des produits de la mer. La culture du riz se fait le plus souvent sur brûlis. Un système de jachère permet aux sols de se reconstituer. Parmi les autres espèces cultivées figurent le haricot, l'arachide et l'igname. Outre l'huile, les fruits ou le vin de palme, les produits du palmier sont utilisés de multiples façons. Le tronc est utilisé pour les charpentes des maisons ou le drainage des rizières, les feuilles servent à matérialiser les tabous, à confectionner des balais ou des cordes et conserver ou transporter le poisson. La nervure centrale des palmes est utilisée pour la couverture des maisons, la confection de sièges, de paniers et des ceintures pour grimper aux palmiers. L'expansion du cajou, encouragée par l'avènement d'une économie monétarisée, tend à réduire la prépondérance du palmier et du riz. Les produits de la mer jouent un rôle majeur, en particulier les coquillages qui représentent la principale source de protéine animale. La pêche proprement dite joue un rôle secondaire en dehors des périodes d'initiation où des pièges à poissons en matériel végétal sont installés dans des sites spécialement dédiés à cet usage. Des pêches de cérémonie sont réalisées par les femmes à l'aide de branches de palmiers tissées les unes aux autres et qui peuvent être considérés comme les premiers ancêtres des filets de pêche.

L'art bijagó

Sculptures, peintures murales, danses, l'art bijagó exprime la richesse de sa cosmogonie. La plupart des objets à caractère rituel présentent des sculptures zoomorphes en bois d'une grande sensibilité esthétique : bancs de cérémonie, cannes, cuillères, contenants divers sont décorés de têtes d'animaux emblématiques comme l'hippopotame, le requin marteau ou l'ibis sacré. Les costumes de danse, masques, dorsales, bracelets représentent les forces de la nature tels que taureaux, requins ou poissons-scies. Les peintures murales, celles qui décorent en particulier les cases de cérémonies, figurent les mêmes espèces mais aussi des motifs géométriques originaux.

- 1 & 2 : peintures murales
- 3 : Récipient rituel
- 4 : *Iran* (esprit) de l'île de Canhabaque
- 5 : Danse île de Formosa
- 6 : Masque de danse requin marteau
- 7 : Bracelet d'épaule pour la danse
- 8 : Attributs des anciens



Les milieux terrestres entre savanes et palmeraies

La partie terrestre des îles est occupée surtout par des savanes et des palmeraies. Les premières constituent de vastes étendues de graminées et sont exploitées pour l'élevage des bovins et pour leur paille qui sert à la couverture des cases. Les savanes les plus humides sont exploitées pour la riziculture à la saison des pluies. Les savanes du PN d'Orango constituent un habitat pour le Guib harnaché et l'hippopotame. Celles qui sont moins bien drainées se transforment en lacs à la saison des pluies et sont recherchées par les hérons, canards et notamment dendrocygnes, canards armés et oies d'Egypte, ainsi que par les crocodiles noirs.

Quelques vestiges de forêts sont présents sur la plupart des îles. Il reste même quelques lambeaux de forêts sub-humides notamment sur les îlots sacrés et dans l'enceinte des sites d'initiation. Les grands arbres sont utilisés par le rarissime perroquet gris de Timneh pour y faire son nid, de même que par des colonies d'oiseaux d'eau (pélican, ibis, spatule, cormoran).

Plage de João Vieira

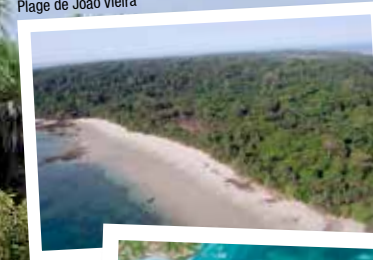


Image satellite Parc national d'Orango

Un sanctuaire de raies et requins

L'archipel se caractérise par la diversité de son peuplement de poissons prédateurs et en particulier de raies et requins vis-à-vis desquels il est considéré comme un sanctuaire. Parmi les espèces présentes citons les requins tigre, marteau, citron, bouledogue, taureau ainsi que deux espèces de poissons-scie au bord de l'extinction. 31 des 42 espèces recensées dans l'archipel sont considérées comme menacées à l'échelle globale.

Les raies et requins ont une maturité sexuelle tardive (parfois jusqu'à 15 ans) et produisent un petit nombre de jeunes, particularité compensée par des durées de vie importantes à l'état naturel. Cette stratégie de reproduction ne s'accorde pas avec la pression de la pêche, expliquant la situation critique de cette famille de poissons. Les requins et poissons-scie occupent une place privilégiée dans la cosmogonie bidjogó, notamment à travers les masques de danse, les peintures murales et les sculptures.



Poisson scie, espèce en voie d'extinction

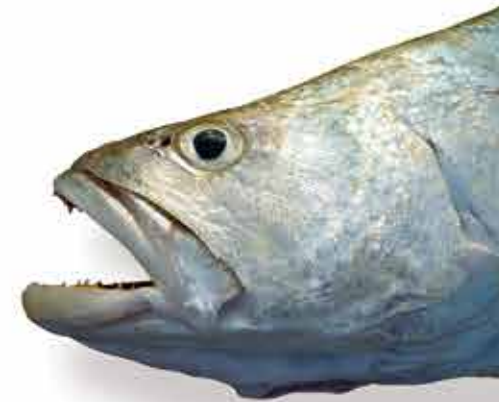
Masques de danse poissons-scie

Un milieu marin riche en biodiversité

L'influence des estuaires et des courants marins d'une part, et la présence de vasières et de mangroves d'autre part, expliquent la richesse des eaux de l'archipel. Ces influences sont à l'origine d'une forte production de plancton, base alimentaire de petits poissons qui vivent en bancs (ethmaloses, sardinelles) et qui constituent des proies pour les prédateurs tels que carangues, barracudas, différentes espèces de requins, ainsi que deux espèces de dauphins, le dauphin à bosse et le grand dauphin. La richesse en poisson a déterminé la présence de plusieurs campements de pêche sportive dans l'archipel où plusieurs records ont été enregistrés. Une grande diversité d'oiseaux marins parmi lesquels sternes, cormorans ou pélicans se nourrissent également de ces poissons.



Grand dauphin



Le plus important complexe de vasières du continent africain

L'archipel présente le plus important complexe de vasières du continent africain. Lorsque la mer est basse, c'est presque le tiers de l'archipel qui s'assèche, tandis qu'à marée haute seules émergent les îles dans leur écrin de plages ou de mangroves.

A chaque submersion par la marée, la mer dépose sur les bancs de vase quantités de matière végétale, notamment en provenance des feuilles de palétuviers en décomposition. Cette matière organique nourrit les myriades d'organismes qui vivent à la surface des vasières ou dans des galeries : plancton, bactéries, vers, coquillages, crabes et crevettes. Tous ces invertébrés constituent une source de nourriture pour les poissons, les oiseaux et pour les humains.

Image satellite de l'archipel des Bijagós et zone côtière de la Guinée-Bissau

Courtis corlieu

Les oiseaux limicoles, liens vivants entre l'Europe et l'Afrique



Les limicoles sont de petits échassiers migrateurs appartenant à une quinzaine d'espèces : courlis, barges, bécasseaux, pluviers, gravelots, etc. Ils se nourrissent à marée basse de petits invertébrés sur les vasières en se partageant les ressources grâce à leurs différences morphologiques : barges et courlis ont de longs becs avec lesquels ils fouillent la vase en profondeur, tandis que gravelots et pluviers, aux becs courts, chassent à vue en surface.

Les limicoles partent en migration aux mois de mars-avril vers l'Europe du nord, la Sibérie et le Groenland parcourant ainsi plus de 6 000 km pour aller pondre leurs œufs. A la fin de l'été, les nuits s'allongent, les températures baissent et leurs proies diminuent. Ils repartent alors vers le sud. Ils séjournent alors pendant 6 mois le long du littoral africain et en particulier dans l'archipel des Bijagós qui accueille presque un million d'entre eux, soit les plus grandes concentrations connues après celles du Banc d'Arguin mauritanien.



Vol de limicoles - îles d'Urok



Barge rousse



Bécasseaux sanderling

La mangrove, des forêts dans la mer

La mangrove est une formation végétale composée de différentes espèces de plantes spécialisées et notamment de palétuviers. Pour survivre en eau de mer et les pieds dans la vase, les palétuviers ont développé un ensemble d'adaptations qui leur permet de fournir de l'oxygène aux parties racinaires soit par la présence de racines aériennes, soit au travers de racines respiratoires qui émergent à la surface du sol.

L'existence de cette formation végétale avec son système racinaire particulièrement dense, a pour effet de protéger les côtes de l'érosion marine. Les mangroves constituent un milieu important aussi pour la reproduction des ressources halieutiques : les huîtres se fixent sur les racines aériennes, les crustacés participent à la décomposition des matières végétales et sont consommés par des poissons et des oiseaux d'eau. En dehors des ressources halieutiques, les mangro-

ves offrent une large gamme de produits utiles : bois, écorces, fruits, miel, sel ainsi que divers ingrédients de la pharmacopée traditionnelle. Si les mangroves sont importantes pour toutes ces ressources, elles constituent aussi un milieu remarquable pour sa biodiversité : oiseaux, crocodiles, singes, loutres, lamantins et hipopotames y trouvent un abri ou un lieu d'alimentation privilégié selon les heures de la marée.



Aligrette dimorphe

Lamantins



Le lamantin, à l'origine de la mythologie des sirènes

Le lamantin est une espèce de mammifère aquatique de la famille des siréniens. Son corps est massif (les adultes peuvent peser jusqu'à 750 kg), cylindrique et allongé, prolongé par une queue large et arrondie. Sa tête est ronde, pourvue d'un museau et de lèvres charnues avec lesquels il broute la végétation aquatique, un régime herbivore unique chez les mammifères marins. Ces caractéristiques justifient son nom populaire de vache de mer ou de pis bus (poisson vache) en créole. C'est une espèce secrète qui vit dans les eaux troubles des mangroves et qui a donné naissance à la mythologie des sirènes. Dans les pays de la région on raconte ainsi les origines du lamantin : une jeune femme qui se baignait au bord de la rivière, ayant été surprise par un chasseur, a décidé de se jeter à l'eau pour cacher sa nudité. Elle s'est alors métamorphosée en lamantin...

Les densités relativement élevées de lamantins dans l'archipel s'expliquent par l'extension des palétuviers dont ils recherchent feuilles et fruits pour leur alimentation, par l'existence de sources d'eau douce sous-marines et les faibles pressions humaines. Le lamantin demeure néanmoins une espèce menacée en Afrique de l'Ouest et l'existence de ce sanctuaire des Bijagós est cruciale pour sa conservation.



Arche

Un modèle de conservation inspiré par la gestion traditionnelle bijagó

La conservation des milieux naturels et de leurs ressources est à l'origine assurée par les modes de gestion des Bijagós. Les lieux et les ressources stratégiques sont protégés par des esprits et leur utilisation est déterminée dans le cadre de cérémonies religieuses ou de règles traditionnelles. De nombreux sites disposent d'un statut sacré et bénéficient ainsi d'un niveau de protection élevé. Ces mesures de gestion traditionnelles ont inspiré les règles et le zonage de la Réserve de biosphère créée en 1996 dans le cadre de l'UNESCO. Une partie des zones centrales a bénéficié d'un statut de conservation formel sous la forme d'aire marine protégée :

Parc national marin des îles de João Vieira - Poilão un ensemble d'îles sacrées qui abrite la principale colonie de tortues vertes du continent africain

Parc national d'Orango qui se caractérise par l'indice de biodiversité le plus élevé de l'archipel

L'aire marine protégée communautaire des îles Urok pour ses concentrations d'oiseaux d'eau et de lamantins.

Eclosion de tortues



Lagune aux hippos



Limicoles au reposoir



L'archipel a obtenu en 2014 le statut de **Zone humide** d'importance internationale dans le cadre de la **Convention de Ramsar**. Un processus de demande de classement au **Patrimoine Mondial de l'Humanité** est engagé pour la reconnaissance du caractère universel exceptionnel de son patrimoine.

Cérémonie à l'esprit de l'île (Poilão)



Assemblée générale de l'AMPC Urok

PARC NATIONAL D'ORANGO



Mosaïque d'habitats naturels

Savanes, mangroves, lagunes, vasières et hauts-fonds
Zone de reproduction de ressources halieutiques



Biodiversité remarquable

Hippopotame marin, lamantin, loutre, crocodile, tortues marines, dauphins, oiseaux aquatiques



Population résidente

2 500 habitants répartis en 33 villages, ethnie Bidjogó majoritaire à 95%



Activités humaines

Riziculture, exploitation du palmier à huile et du cajou, collecte de coquillages, pêche, artisanat

Le Parc national englobe les îles d'Orango, Menegue, Canogo, Imbone et Orangozinho, soit 1 582 km² pour protéger la plus grande biodiversité de l'archipel et des paysages uniques.

Eloignées du continent, les îles d'Orango ont gardé un caractère sauvage indéniable. Que l'on se déplace à pied ou en pirogue leur découverte réjouira le naturaliste, l'amoureux des paysages ou l'anthropologue amateur. Le premier observera dauphins, lamantins, crocodiles ou hippopotames ainsi que près de 250 espèces d'oiseaux. Le second contempera des paysages encore vierges de savanes, forêts et mangroves offrant une rare sensation d'harmonie. Quant au dernier il fera l'expérience de belles rencontres dans les villages, les rizières ou les palmeraies et, si le hasard s'y prête, sera le témoin de l'une des nombreuses cérémonies qui ponctuent l'existence des Bijagós.



0 5 10 km



Ilhéu de Adongia

Ilha de Imbone

Ancogabo

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone

Imbone



L'hippopotame marin des Bijagós, un animal totémique

La population d'hippopotames de l'archipel présente la caractéristique unique de vivre en milieu marin. Les individus passent la journée en mer ou dans les mangroves et n'en sortent qu'à la nuit pour aller se nourrir dans les savanes. A la saison des pluies quelques individus profitent de la mise en eau de zones humides pour retrouver leur milieu d'origine et mettre au monde leur progéniture. On devine parfois leur présence aux braiements puissants qu'ils échangent. Ils peuvent s'avérer dangereux en particulier vis-à-vis des pirogues qui passent à proximité. N'étant plus chassés comme autrefois, les effectifs semblent en augmentation, notamment dans le Parc national d'Orango où ils atteignent près de 130 individus. Devant les risques de dégâts aux cultures, des clôtures électriques solaires ont été installées dans les rizières, permettant de doubler la production annuelle de riz. Le *pis cabalo* (poisson-cheval), animal totémique par excellence des habitants des îles de Uno et d'Orango, est l'une des espèces les mieux représentées dans la sculpture, la peinture et les danses.



Lagune aux hippos



Maison communautaire d'Anôr



Oies d'Egypte



Orango : les sentiers de découverte

1 Lagunes aux hippopotames et oiseaux d'eau

Des miradors facilitent l'observation des hippopotames. Une maison de passage communautaire, située dans le village d'Anôr, sert de campement de base pour visiter cette partie de l'île d'Orango et faire plus ample connaissance avec un village Bijagó et ses habitants. On peut rejoindre le village à pied à partir d'Eticoga (12 km) ou en louant un bateau auprès de l'Orango Parque Hôtel ou tout autre campement de l'archipel.

2 Rizières et palmeraies

Entre les mois d'août et décembre on observe une activité permanente dans les rizières. Cultivées selon des procédés traditionnels ingénieux, elles offrent un paysage d'une grande beauté.

3 Village bidjogó

La visite du village d'Ambuduco vous permettra de vous familiariser avec les conditions de vie des Bijagós et d'observer le rare Perroquet gris de Timneh.

4 Mangroves

Les palétuviers qui poussent dans la mer composent un paysage assez étrange et un écosystème passionnant à découvrir. Des ballades en kayaks ou en bateau à moteur peuvent être organisées à partir de l'Orango Parque Hôtel.

5 Imbone

Avifaune, crocodiles, hippopotames



Perroquet gris de Timneh

PARC NATIONAL MARIN DES ILES JOÃO VIEIRA & POILÃO



Mosaïque d'habitats naturels

Îles, forêts, plages, fonds rocheux.
Zone de reproduction de ressources halieutiques



Biodiversité remarquable

Tortues marines, perroquet gris de Timneh,
oiseaux marins et échassiers.



Population résidente

Les 4 îles principales, considérées comme sacrées,
appartiennent traditionnellement à 4 villages
de l'île de Canhabaque



Activités humaines

Riziculture, exploitation du
palmier à huile, pêche



Siège du Parc national, île de João Vieira

*Ce parc insulaire couvre 500 km²
pour protéger notamment la 3^e plus
grande colonie de tortues vertes de
l'Atlantique et des paysages uniques.
Des îles désertes, des plages de sable
blanc bordées de forêts tropicales,
des reposoirs d'oiseaux marins
créent une atmosphère inoubliable.*

Situées au sud de l'archipel, proches de la Guinée
voisine, les îles de ce parc se caractérisent par leurs
plages de sable parmi les plus belles et l'absence
relative de mangroves. Où que porte le regard
il y a toujours une île au large, posée sur l'horizon.
Cette impression de vivre loin de toute terre
habitée, parmi les tortues et les oiseaux
marins, en bordure de forêts habitées par
les perroquets, constitue une expérience
inoubliable.



Tortue verte

Tortue verte

Le rendez-vous des tortues marines de l'Atlantique

De grandes plages de sable blanc dessinent le pourtour de nombreuses îles de l'archipel. En dehors de leur valeur paysagère et de leur intérêt touristique, elles jouent un rôle crucial pour la reproduction des tortues marines. C'est sur les plages de l'île de Poilão que l'on observe les plus grandes densités, avec un nombre de nids variant entre 7 000 et 37 500 selon les années, soit le plus important site de reproduction de la tortue verte en Afrique et parmi les 3 plus importants au monde.

Les recherches réalisées dans le Parc national marin de João Vieira Poilão ont montré, balises satellites à l'appui, que les adultes migrent vers les eaux mauritaniennes après la reproduction. Les analyses génétiques ont montré une connectivité entre les plages de Poilão et les sites d'alimentation au Brésil et en Argentine, indiquant l'existence de migrations des jeunes à travers l'Atlantique. La température du sable détermine le sexe des individus à la naissance : une augmentation de la température accroît la proportion de femelles. Contrairement à la plupart des sites où le réchauffement climatique provoque une féminisation des populations, la proportion des sexes des tortues nées à Poilão est équilibrée, les nids creusés à l'ombre des arbres produisant surtout des mâles. L'île de Poilão, avec sa forêt, joue ainsi un rôle stratégique dans la survie de l'espèce face au changement climatique.



Jeune tortue verte

Reposoir de Sternes caspiennes



Le perroquet gris de Timneh

Une espèce rarissime dont les principaux effectifs peuvent être observés sur les îles de Meio et de João Vieira. Leur conservation pose un certain nombre de problèmes, notamment en relation avec le maintien des forêts et des grands arbres dans lesquels ils construisent leur nid.

Visiter, découvrir...

La colonie de tortues marines de l'île de Poilão

L'observation des tortues se fait durant la période de reproduction entre juillet et décembre. Le campement peut accueillir un maximum de 15 visiteurs simultanément pour ne pas perturber les animaux. Observation de la ponte durant la nuit. À partir de novembre on observe les éclosions des bébés tortues. Un guide vous fournira les informations sur la biologie des tortues et sur les conditions à respecter pour l'observation.



Faune et flore de João Vieira

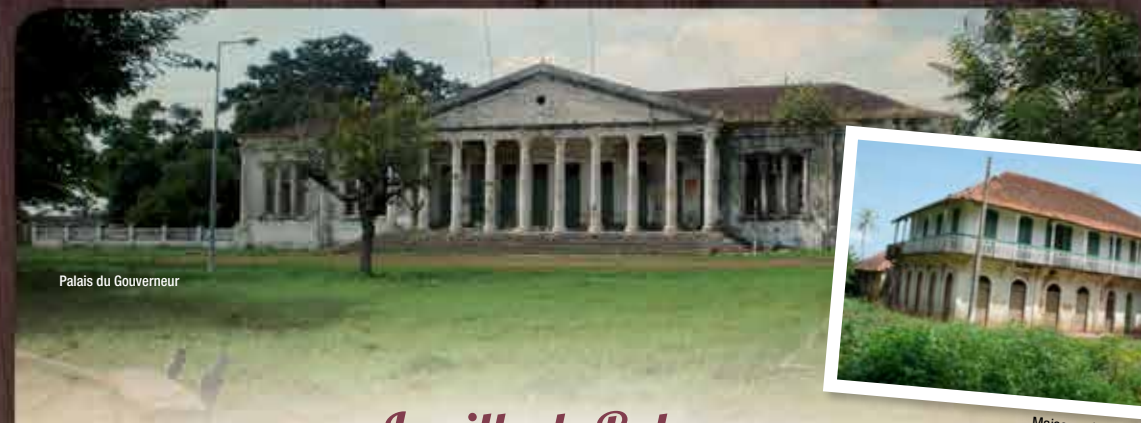
Un guide pourra vous accompagner pour découvrir la partie forestière de l'île avec sa flore (fruits sauvages, plantes médicinales) et sa faune. La visite débouchera sur la plage où pourront être observés les oiseaux marins et autres petits échassiers.



Bubaque, capitale économique de l'archipel

Par sa position centrale dans l'archipel et son port en eau profonde, l'île de Bubaque et la ville qui porte son nom constituent le plus souvent le point de départ à partir duquel les visiteurs rayonnent dans l'archipel. C'est la destination du bateau public qui part de Bissau, c'est l'emplacement d'une grande partie des structures d'accueil pour les touristes, y compris la piste d'aviation qui reçoit des visiteurs en provenance de Bissau ou du Sénégal. Deux petits musées sont à découvrir notamment à la Maison de l'environnement et de la culture bijagó qui constitue le siège de la Réserve de la biosphère et où

l'on obtient les informations relatives à la visite des parcs nationaux. L'île en elle-même mérite d'être visitée pour ses villages, ses plages, en particulier la plage de Bruce située au sud et que l'on peut rejoindre en vélo loué sur place. Les habitants du village de Bijante sont des sculpteurs réputés. Un festival culturel est organisé chaque année à Pâques, de même que le carnaval de mardi gras. A partir de Bubaque des pirogues joignent les principales îles de l'archipel mais, pour des questions de sécurité, préférer les vedettes des campements touristiques.



Palais du Gouverneur

Maison coloniale

La ville de Bolama, ancienne capitale de la Guinée portugaise

Par son port en eau profonde, abrité de tous les vents, Bolama a attiré la convoitise des colons européens dès le XVI^e siècle pour y installer une base militaire et commerciale destinée notamment à la traite des esclaves en direction des plantations brésiliennes de canne à sucre. Français, anglais et portugais ont revendiqué tour à tour la possession de l'île, jusqu'à l'arbitrage en 1871 du Président des Etats-Unis, Ulysse Grant, en faveur du Portugal. De nombreux bâtiments gardent encore la trace de ce passé colonial. D'anciennes maisons de

commerce, avec leurs larges vérandas, ainsi que le palais du Gouverneur ou le bâtiment des douanes, témoignent de l'époque où la ville était la capitale du pays (1879-1941) et recevait dans son port jusqu'à 249 navires par année. Aujourd'hui, bien qu'étant restée la capitale administrative de l'archipel, une grande partie de Bolama semble assoupie, comme oubliée par l'histoire. Le développement d'un tourisme de mémoire pourrait s'avérer déterminant pour insuffler un nouveau dynamisme à la ville.

COMMENT ORGANISER VOTRE VISITE DE L'ARCHIPEL

Comment se rendre dans l'archipel ?

Un bateau public part tous les vendredis du port de commerce de Bissau, aux environs de la pleine mer. Renseignements et paiement (environ 15 000 Fcfa aller-retour) au port de commerce. Retour à partir du port de Bubaque les dimanches aux environs de la basse mer.

Des transports privés par bateau sont organisés par les campements touristiques et peuvent vous amener à Bubaque, dans les aires protégées ou dans les campements.

La visite des Parcs nationaux

L'aire marine protégée communautaire des îles d'Urok est provisoirement soumise à des conditions de visite particulières. En effet seule sa zone périphérique est accessible, notamment pour pratiquer la pêche sportive ou observer les oiseaux. Les Parcs nationaux d'Orango et de João Vieira-Poilão sont ouverts au public, moyennant le paiement d'une taxe d'entrée. Des réceptifs sont prévus pour vous



Plage de l'île de Meio

accueillir sur l'île d'Orango (Orango Parque Hotel et Maison communautaire d'Anôr), sur l'île de João Vieira (Chez Claude) et sur l'île de Poilão (campement des tortues marines) et organiser votre visite dans ces deux parcs. Conditions de visite, renseignements et droits d'entrée auprès de la Maison de l'environnement et de la culture bijagó (Bubaque) auprès des campements et au siège de l'Ilap à Bissau.

Maison de l'environnement et de la culture Bijagó (Bubaque)



Village de l'île de Canhabaque



Où loger dans l'archipel ?

L'ARCHIPEL DES
BIJAGOS

Plusieurs campements touristiques pourront vous accueillir dans l'archipel. Il s'agit le plus souvent, mais pas exclusivement, de campements de pêche sportive réputés pour avoir enregistré nombre de records. Ils sont généralement constitués de bungalows disposant de toutes les conditions de confort. Ils pourront organiser vos sorties en mer soit pour la pêche soit pour la découverte du milieu naturel ou des villages.

Bubaque

Casa Dora Hotel (+245) 966 92 58 36 / (+245) 955 96 77 14 / (+351) 919 85 61 65 - casadorabubaque@gmail.com - www.casadora.volasite.com

Le Calypso (+245) 955 94 92 07 / 966 10 64 36
gerald@hotelcalypso-bubaque.com
www.hotelcalypso-bubaque.com

Kasa Afrikana (+245) 955 94 92 13 / 966 58 16 67
develayg@yahoo.fr - www.kasa-afrikana.com

Les Dauphins (+245) 955 83 13 07
denisebubaque@hotmail.fr - www.lesdauphins.com

Bijagós Sunset (Praia de Bruce) (+245) 966 73 99 06 / 966 18 91 41 - www.bijagossunset.com

Rubane

Chez Bob (+245) 966 10 91 49 - bob.ajaca@gmail.com - www.chez-bob.siteweb.com

Ponta Anchaca (+245) 966 05 60 32 / 966 39 43 52
pontaanchaca.ruban@gmail.com - www.pontaanchaca.net

João Vieira

Chez Claude (+245) 966 17 95 77 / 955 27 07 98
bijagosjoaovieirachezclaud.blogspot.com

Orango

Orango Parque Hotel (+245) 966 60 50 15 / 955 35 24 46
info@orangohotel.com - www.orangohotel.com

Maison communautaire d'Anôr (+245) 966 60 23 19 / 955 38 36 42 - ecoibap@gmail.com

Kéré

M'île vagues de Découvertes (+245) 966 99 38 27 / 966 79 49 65 - laurentsonia.kere@gmail.com
France: kere.bijagos@gmail.com (+33) 06 65 67 55 88
<http://bijagoskere.fr> - <http://aventure-corubal.fr> -
Facebook: Île de Kéré

Ancurai (Unhocomozinho)

Acunda Atlantic Evasion: (+221) 33 820 76 75
contact@atlantic-evasion.com ericsamb21@gmail.com
<http://www.atlantic-evasion.com/Welcometo+Bijagos+Acunda>

cf.
carte
p.5





Le plus grand ensemble de mangroves en Afrique de l'Ouest

Le Parc naturel des mangroves du rio Cacheu se situe au nord-ouest du pays, à proximité de la Casamance. Comme son nom l'indique il intègre une portion du rio Cacheu et protège le plus grand massif de mangroves d'un seul tenant en Afrique de l'Ouest.

La partie du Parc naturel située au sud du fleuve comprend la ville historique de Cacheu, ancien port négrier et première capitale de l'ancienne Guinée portugaise. Elle comprend également un ensemble de forêts et de savanes qui composent des paysages admirables. La gentillesse et l'accueil des habitants, au sein de villages cernés de grands arbres qui abritent les esprits, participent considérablement à l'agrément des visites.

On peut rejoindre la partie nord du Parc en bateau ou en voiture. La voie fluviale présente l'avantage de faire découvrir l'atmosphère particulière des mangroves. On y croise de rares pirogues à rame et des bandes d'oiseaux qui s'envolent au passage. La visite des villages de cette partie du Parc constitue un véritable choc esthétique : l'harmonie des cases, le dessin des rizières, les bouquets d'arbres éparpillés dans la savane, tout respire ici l'intimité de l'homme avec la nature.



Les populations présentes

Le parc est occupé par près de 28 000 habitants répartis en 44 villages. Ils appartiennent à plusieurs ethnies, principalement animistes, parmi lesquelles les Feloups, Baiotes, Manjacos, Cobianas, Balantes et Banhums sont les mieux représentées. Leur présence au sein du Parc signifie qu'il ne s'agit pas d'un espace de type « réserve intégrale » mais plutôt de milieux naturels gérés avec précaution par des communautés qui ont accumulé des savoirs précieux sur la nature. Les forêts sont exploitées pour l'agriculture sur brûlis et diverses ressources telles que les fruits sauvages, le miel, les plantes médicinales ou le vin de palme. Une partie d'entre elles sont protégées sous la forme de forêts sacrées qui abritent les esprits et servent de cadre aux cérémonies traditionnelles. Ces communautés font face aux défis de la modernité et notamment du changement climatique compte tenu de l'extrême dépendance de leur agriculture aux régimes des pluies et de la montée du niveau marin. Le tourisme, encore très discret, pourra représenter une source de revenus complémentaire dans leur économie.



Vannerie & déplacement de femmes vers les rizières



Forteresse de Cacheu

Cacheu, une ville chargée d'histoire

La ville de Cacheu dégage irrésistiblement une atmosphère chargée d'histoire. Est-ce la présence du fort militaire, vestige du *descobrimento* portugais et dont les eaux du fleuve viennent lécher les remparts ; est-ce la mémoire ancienne et les souffrances du chemin des esclaves qui partaient de Cacheu vers les improbables rivages du nouveau monde ? Ou encore le balancement des marées qui berce la nonchalance de ses habitants et, tel un métronome, ordonne le mouvement des pirogues sur le fleuve ? Le fait est là, incontestable, la ville distille une poésie toute particulière vers laquelle il faut se laisser porter en allant visiter par exemple le mémorial de l'esclavage et l'ancien fort militaire.

Le fleuve Cacheu

Le rio Cacheu n'est pas un fleuve à proprement parler. C'est un bras de mer qui ne reçoit que peu d'apports en eau douce, en dehors de la saison des pluies. L'influence des marées se fait sentir jusqu'à 150 km de son embouchure, et préside aux rythmes de la vie : mouvements de la faune, activités humaines, variations des paysages...



Pirogue monoxyde

Au fond de l'eau ou agrippées en grappes aux racines de palétuviers, les huîtres sauvages sont récoltées par les femmes. Dans le secret du fleuve vivent et se reproduisent poissons et crustacés de toutes sortes, profitant de la productivité des mangroves, avant de regagner le large où ils seront capturés par les pêcheurs. C'est là aussi que se dissimulent lamantins et hippopotames, à l'origine de multiples légendes.

Pêcheur Feloup

Village de Bolol



Flamants roses



Dans les mangroves du rio Elia

La mangrove, des arbres pour le poisson

La Guinée-Bissau est un pays de mangroves par excellence. Les études les plus récentes au niveau mondial classent en effet le pays à la première place en proportion de sa superficie, soit près de 9% du territoire national. La mangrove est composée de palétuviers capables de survivre en eau de mer et les pieds dans la vase grâce à leurs racines aériennes. Leur présence à l'interface des milieux marin

et terrestre a pour effet de protéger les côtes de l'érosion marine et des tempêtes. En dehors des ressources en poissons et crustacés qui y trouvent des conditions idéales pour la reproduction, les mangroves offrent une large gamme de produits : bois, écorces, fruits, miel, sel ainsi que divers ingrédients de la pharmacopée traditionnelle qui participent largement

aux économies locales. Le milieu est aussi remarquable par sa biodiversité : près de 275 espèces d'oiseaux ont été recensées dans le parc parmi lesquelles de nombreux migrateurs venus d'Europe, mais aussi crocodiles, singes, loutres, lamantins et hippopotames qui trouvent dans la mangrove un abri ou un lieu d'alimentation selon les heures de la marée

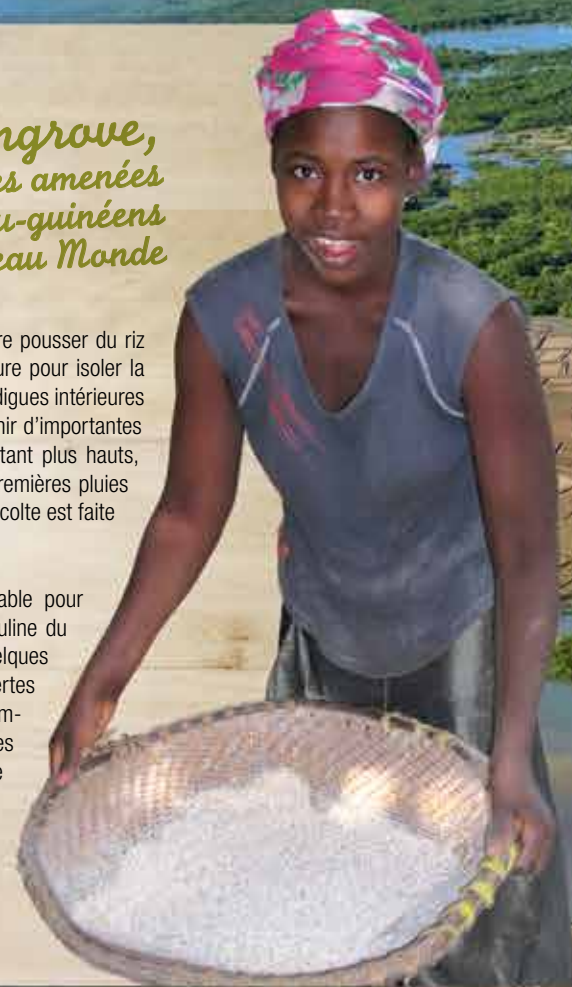


Village d'Elia

Le riz de mangrove, des techniques culturelles amenées par les esclaves bissau-guinéens au Nouveau Monde

Les Feloups et les Balantes font partie des rares ethnies capables de faire pousser du riz sur de la vase salée des mangroves. Ils construisent une digue de ceinture pour isoler la parcelle de l'influence de l'eau de mer. Une fois les palétuviers morts, des digues intérieures sont levées pour séparer les casiers. Les sillons sont profonds pour contenir d'importantes quantités d'eau douce en saison des pluies, tandis que les billons, d'autant plus hauts, permettent de dégager les racines du riz de la partie salée du sol. Les premières pluies sont mises à profit pour dessaler le sol, puis les plants sont repiqués. La récolte est faite à la main, épi par épi.

Cette riziculture de mangrove nécessite une force de travail considérable pour construire les digues et creuser les sillons. Toute la main d'œuvre masculine du village est alors mise à contribution, aidée par le chant des femmes et quelques rations d'alcool de canne. A la fin des pluies les digues sont à nouveau ouvertes pour laisser entrer l'eau de mer qui apportera ses nutriments tout en empêchant l'acidification du sol. Les rizières se transforment alors en lagunes et sont envahies par les oiseaux d'eau, témoignant de l'harmonie encore existante entre l'homme et la nature. A une époque où les questions de transfert de technologie entre le Nord et le Sud se posent, il est bon de savoir que ces pratiques culturelles ont été amenées au Nouveau Monde par des esclaves bissau-guinéens.



En chemin pour le repiquage



Récolte



Entretien des digues

Rizières de mangrove



Martin-pêcheur huppé

COMMENT ORGANISER VOTRE VISITE DANS LE PARC

S'informer

Il est conseillé de se rendre aux sièges du Parc, à l'entrée de la ville de Cacheu ou de São Domingos, pour obtenir des renseignements sur les modalités de visite et sur la location de canoës, de pirogues. Les visites en bateau dépendent des horaires de marée. Renseignements complémentaires au siège de l'Ibap, à Bissau (Bairro de Luanda).

Visiter, découvrir

Des guides pourront vous faire découvrir les circuits suivants :



Village de Binhogo

- 1 • **La ville historique de Cacheu** avec le fort construit par les portugais en 1588 pour contrôler le trafic négrier dans la région, le musée de l'esclavage, la chapelle
- 2 • **Balade en canoë** à proximité de Cacheu, sur le rio Blimbom : mangroves, avifaune, forêt sacrée
- 3 • **Village de Coliana** : forêt sacrée, patrimoine culturel, pèlerinage des Mandjaks
- 4 • **Parcours en pirogue** entre Cacheu et São Domingos : mangroves, rizières, avifaune
- 5 • **Villages Feloups** : paysages, rizières, mangroves, patrimoine culturel, fête des récoltes du riz



Village d'Elia



Où loger se restaurer dans le Parc et ses alentours ?

cf. carte p.31



PARC NATUREL DES MANGROVES DU RIO CACHEU

Cacheu

Siège du Parc (+245) 955 70 31 72 / 955 59 74 26
ecoibap@gmail.com - www.ibap-gb.org
Babu Restaurant et Bar (+245) 966 25 10 10

Canchungo

Casa Canchungo (+245) 955 65 12 72 / (+33) 6 73 30 77 51
www.casacanhungo.com

São Domingos

Octavio Hôtel - Restaurant (+245) 966 64 22 05 / (+245) 966 61 79 96
Keta Hôtel - Restaurant (+245) 966 61 83 82

Varela

Chez Hélène (+245) 966 64 01 80 / 955 30 13 73
valscorpione@hotmail.com
www.facebook.com/Aparthotel-Chez-Helene

Bolol et Elalab (villages Feloups)

Maisons communautaires

Guides :
Elalab – Lucas (+245) 955 86 41 13 / Alexandre (+245) 955 35 66 63
Elia – Jose Carlos (+245) 969 24 09 46
Bolol – Ibu (+245) 966 45 36 87.

Opérateurs touristiques

Mélie Ninnin à São Domingos

(+245) 969 29 04 08
melodie.ninnin@free.fr

Transafrica

(+228) 222 168 23
transafrica@transafrica.biz / roberto@transafrica.biz
www.transafrica.biz/en/tour-guinea-bissau.php

Case féloup du roi d'Elia





Une mosaïque de zones humides

Le Parc naturel, avec ses 880 km², protège une grande diversité de zones humides.

Outre la lagoon de Cufada proprement dite, plus grand lac d'eau douce de la Guinée Bissau, il intègre deux autres lacs plus petits, une partie du rio Corubal qui constitue le principal cours d'eau du pays, tandis que sa limite sud englobe une partie du Rio Grande de Buba qui est en réalité un bras de mer, avec ses rives peuplées de palétuviers. Le Parc protège également des formations végétales importantes telles que forêts galeries

et quelques massifs de forêts denses. Cette diversité de milieux est habitée par une faune remarquable dont 54 espèces de mammifères et 337 espèces d'oiseaux, notamment des oiseaux aquatiques à l'origine du classement du Parc en « Zone Humide d'importance Internationale » dans le cadre de la Convention de RAMSAR.





Femmes de l'association Bubacalhau (Buba)

Des populations dépendantes des ressources naturelles

Les principales ethnies résidentes dans le Parc sont les Béafadas, Fulas, Mandingues et Balantes, les 3 premières de religion musulmane et la dernière animiste. Ce sont essentiellement des agriculteurs qui cultivent du riz pluvial, mil, arachide, haricot et manioc. Les femmes sont plus particulièrement en charge de la riziculture de bas-fonds, la cueillette de fruits sauvages et les activités extractives (huile de palme, sel). La production d'anacarde (noix de cajou) occupe une place de plus en plus importante. L'ethnie Balante se distingue par la maîtrise de la riziculture sur sols de mangroves selon des savoirs et des technologies remarquables nécessaires pour contourner la présence de sel dans les sols. Les femmes Balantes pratiquent la pêche, la collecte de coquillages et de crustacés. Les activités extractives, de chasse ou de pêche sont soumises à autorisations des chefferies traditionnelles qui participent de ce fait à la gestion du site.



Pommes de cajou



Enfant avec régime de noix de palme

Femme Béafada



Les lacs et les savanes humides, au cœur d'une nature sauvage

Cufada et Bionra sont des lacs d'eau douce permanents bordés de marais qui s'étendent jusqu'au rio Corubal. La zone fonctionne comme une grande éponge qui fait le plein d'eau pendant la saison des pluies et alimente petit à petit la nappe phréatique et les puits de la région pendant la saison sèche. Les lacs sont occupés par une végétation aquatique constituée de riz sauvage en ceinture et de nymphéas dans les parties plus profondes. Les bordures extérieures sont couvertes de prairies inondables ou de forêt, l'ensemble composant un paysage admirable. Les ballades en canoë sur le lac de Cufada offrent des instants inoubliables de calme et de sérénité au cœur d'une nature sauvage.



Jacana



Canards dendrocygnes

On y observe une diversité d'oiseaux aquatiques, notamment pendant la saison sèche. Les oies (*Oie pygmée*, *Oie de Gambie*) y côtoient des canards (*Dendrocygne veuf*), des pélicans et des cormorans dans les parties profondes. Plusieurs espèces d'aigrettes et de hérons ainsi que des grues couronnées cherchent leur pitance dans les bordures, tandis que des jacanas se déplacent délicatement sur les feuilles de nymphéas et que des aigles pêcheurs survolent le plan d'eau en quête de quelque poisson.



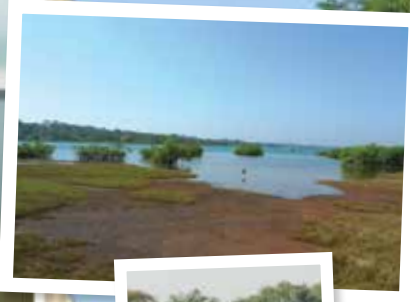
Martin chasseur à poitrine bleue

Lac de Cufada

Le rio grande de Buba et la multitude de ses bras secondaires

Une partie de la rive nord du rio grande de Buba a été incluse à l'intérieur des limites du Parc de Cufada. Il ne s'agit pas d'un fleuve à proprement parler mais d'une ria, c'est-à-dire un bras de mer s'enfonçant dans les terres. Une multitude de bras secondaires, les bolons, dessine les contours du rivage en forme de feuille de chêne, contours soulignés par une ligne de palétuviers. On aperçoit parfois au détour d'un bolon un pêcheur à pied lançant son filet épervier ou une pirogue glissant en silence dans le courant. On observe des oiseaux d'eau le long des rives et des passereaux dans la mangrove et, dans le rio proprement dit, des dauphins et des lamantins.

Rio grande de Buba



Pêcheur sur la laguna de Chitanda

Colobe Bai

Dans le secret des forêts denses

Au sein du Parc on observe encore quelques massifs de forêts denses. A l'ombre de grands arbres au port majestueux, se déploie toute une vie plus ou moins secrète. Si les mammifères sont souvent nocturnes, un bon guide saura vous montrer un groupe de babouins ou de colobes, des empreintes de céphalophes ou de pangolin et, avec de la chance, une famille de chimpanzés. Il vous montrera des termitières géantes, des ruches sauvages ou des orchidées suspendues aux branches. Il vous indiquera l'utilisation des plantes pour l'alimentation à base de fruits, de feuilles ou de racines et pour la pharmacopée traditionnelle. Les forêts denses, prodigieux réservoirs de biodiversité, sont importantes aussi pour préserver l'équilibre des lacs en freinant l'érosion des sols qui aurait pour effet de combler la zone humide.

Céphalophe



Termitière

COMMENT ORGANISER VOTRE VISITE DANS LE PARC

S'informer

Au siège de l'Ifap à Bissau, ou au siège du Parc à Buba : accueil, information, documentation, droits d'entrée. Disponibilité de guides locaux.

Mirador d'observation sur la lagoa de Cufada



Promenade en pirogue



Nénuphar

Visiter, découvrir

Des guides pourront vous faire découvrir les circuits suivants :

- 1 • **Parcours « Forêts de Bacar Conté »**
Le parcours vous amènera en bordure du Rio Corubal, principal cours d'eau de la Guinée Bissau encore à l'état sauvage et où vivent encore quelques groupes d'hippopotames. Vous longerez ainsi des forêts galeries qui bordent le fleuve offrant un paysage différent et une faune particulière. Si l'horaire de marée est favorable, possibilité d'observer le phénomène de mascaret. Durée du parcours environ 1h30.
- 2 • **Parcours « le lac de Cufada »**
Après une présentation générale du site par le guide, on embarque dans des canoës sur des eaux tranquilles jusqu'au mirador situé sur l'autre rive. A partir de là s'offre une vue d'ensemble du lac et des forêts alentours où l'on peut observer le paysage et l'avifaune. Un piquenique peut avoir lieu sur le mirador. Au retour la ballade en canoë peut se prolonger à volonté. Durée du parcours environ 3h.
- 3 • **Ballade sur le Rio de Buba**



PARC NATUREL
DES LAGOAS DE
CUFADA



Où loger aux abords
du Parc naturel ?

cf.
carte
p.41



Buba

Pousada Bela Vista (+245) 966 64 70 11 / 955 37 80 89

Berço do Rio (+245) 955 70 57 00 / 966 62 47 86

Buba Hotel (+245) 955 92 99 66

Saltinho Pousada de Saltinho

Mamadu Aliu Djalo (+245) 955 99 88 00

http://gw.geoview.info/pousada_do_saltinho

Grues couronnées





Les plus importants massifs de forêts denses du pays

Le Parc National de Cantanhez a été créé pour conserver les plus importants massifs de forêts denses du pays dont certaines sont des forêts primaires.

Il intègre un patrimoine culturel intéressant par la diversité ethnique de sa population mais aussi car ses forêts ont abrité les combattants de la lutte pour l'indépendance, constituant ainsi un symbole national.

Outre les forêts, les 1 057 km² du PNC abritent une grande diversité d'habitats naturels tels que bras de mer, mangroves, forêts sèches et savanes auxquels s'ajoutent les espaces transformés par l'homme tels que rizières, palmeraies, vergers (cajou, agrumes). Ces mosaïques expliquent la diversité de la flore et de la faune, avec des espèces emblématiques comme le chimpanzé et l'éléphant.

Le peuplement humain est composé des ethnies Nalu, Balante, Sosso, Tanda, Djacanra et Fula chacune pratiquant un système de production propre. Le défi consiste ici en une combinaison harmonieuse entre les nécessités du développement et celles de la conservation de la biodiversité.



Les populations présentes

Le peuplement de la péninsule de Cantanhez débute avec l'installation des Nalus avant le XV^e siècle, une ethnie autrefois animiste, originaire de la Guinée et pratiquant l'extraction de l'huile et du vin de palme, l'agriculture pluviale et la pêche en bordure des bras de mer. Vers le milieu du XIX^e siècle arrivent les Fulas qui repoussent les Nalus vers le sud. Initialement bergers nomades ils se sédentarisent en pratiquant une agriculture sur brûlis et en introduisant la religion islamique. Vers la fin du XIX^e siècle, les Sossos, en provenance de la Guinée, s'allient avec les Nalus pour contenir la progression des Fulas. Leur spécialité, la fructiculture, aura elle aussi des impacts sur l'évolution des forêts. La dernière vague est constituée par les Balantes, arrivés au début du XX^e siècle, et qui apportent un savoir-faire remarquable en matière de riziculture sur sols de mangroves.

Guérisseur de la forêt de Lautchandé

Des services pour l'humanité

La création du Parc National de Cantanhez a été guidée par le besoin de conserver les forêts et les multiples services qu'elles offrent aux communautés humaines. Par l'ombre et l'humidité qui s'en dégagent, elles entretiennent un climat favorable et notamment des pluies abondantes. Leur importance vis-à-vis du climat vient aussi de leur capacité à séquestrer le dioxyde de carbone (un gaz à effet de serre) durant le processus de photosynthèse, pour stocker le carbone dans les troncs, branches et racines des arbres. Leur feuillage évite que les grosses pluies tombent avec force sur le sol, et n'emportent par érosion les couches d'humus les plus fertiles. Les racines des arbres aident les eaux de pluie à pénétrer dans le sol et alimenter les nappes phréatiques.

Les forêts de Cantanhez sont un véritable réservoir de biodiversité qui contribue à la qualité de vie des habitants pour l'alimentation, la pharmacopée, les combustibles, la construction de maisons ou de pirogues, l'artisanat. Quelques-unes, considérées comme des forêts sacrées, jouent aussi un rôle sur le plan spirituel et culturel, notamment lors des périodes d'initiation des ethnies animistes.



Travail des sillons dans les rizières



Chemin forestier

Des îlots de forêts primaires d'intérêt floristique considérable

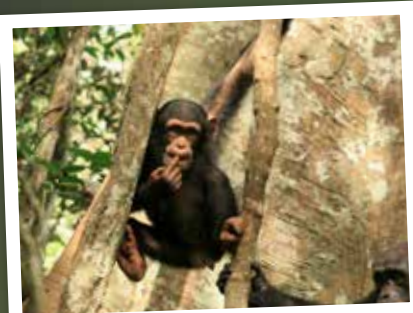
En jouxtant l'extrémité occidentale du centre d'endémisme guinéo-congolais, et abritant encore de nos jours des îlots de forêts primaires, le Parc présente un énorme intérêt floristique. Pas moins de 840 espèces de plantes ont été identifiées, dont un grand nombre est utilisé dans la pharmacopée ou la gastronomie traditionnelles. Une étude a montré que les Nalus à eux seuls identifient et font usage de 203 espèces de plantes différentes. Les géants de la forêt s'élancent à plus de 30 m de hauteur, exposant leur canopée à la lumière et à la chaleur. C'est donc là que l'on retrouve le maximum de fleurs et de fruits. Sous leur voûte règne un climat fait d'obscurité, de fraîcheur et d'humidité où se développent d'autres espèces présentant un port plus étalé et aux feuilles plus larges pour mieux profiter de la lumière. La très faible luminosité qui parvient au sol explique l'absence relative de végétation herbacée. Dans ce milieu fermé où l'air ne circule pas, la pollinisation et la dispersion des graines se font par l'intermédiaire des singes, chauve-souris, oiseaux et insectes qui consomment des fruits et des fleurs.



L'agriculture sur brûlis

Chaque année des parties de la forêt sont brûlées pour dégager des terrains propres à l'agriculture. Sont alors plantés du riz, du mil, du sorgho ou du maïs qui profitent de la forte pluviométrie pour se développer. Les sols n'offrent que de maigres récoltes et sont rarement exploités plus de 2 années consécutives pour les céréales. Le terrain est alors mis en jachère pour être à nouveau exploité 5 à 7 années plus tard, ou planté en arbres fruitiers (cajou, banane, agrumes). L'agriculture sur brûlis est l'une des causes principales de la déforestation. La faune sauvage, privée de son habitat naturel, se tourne vers les vergers de fruits, provoquant des conflits avec les agriculteurs.





Les chimpanzés, protégés par des tabous

Les chimpanzés font partie des espèces animales menacées d'extinction. La Guinée-Bissau compte entre 600 et 1 000 individus dont une partie significative vit dans les forêts de Cantanhez. Ils vivent en groupe de 5 à 10 individus qui parcourent de grands territoires pour satisfaire un régime alimentaire varié. Aussi à l'aise au sol que dans les arbres, ils exploitent toutes les strates de la forêt à la recherche de fruits, feuilles, fleurs et insectes, plus rarement de petits mammifères. Comme l'homme, ils sont capables d'utiliser des outils : baguettes pour capturer des termites dans les termitières, éponges en feuilles mâchées pour chercher de l'eau, marteaux en pierre pour casser des noix. Ils sont actifs principalement le matin et en fin de journée et se reposent durant les heures chaudes. Le soir ils construisent leur nid dans les arbres, essentiellement des palmiers, en repliant les branches vers l'intérieur.

Bien que protégés par des tabous en raison de leur ressemblance avec l'homme, leurs relations mutuelles tendent à se dégrader en raison de l'évolution concomitante de l'agriculture et de la disparition et fragmentation des forêts. L'existence du Parc national de Cantanhez et les actions de conservation des forêts permettent d'atténuer ce conflit entre l'homme et son cousin éloigné.



Un site d'importance écologique internationale

Les insectes sont nombreux en milieu forestier. Les termites représentent à elles seules jusqu'à 70% des invertébrés au sol et jouent un rôle essentiel dans la décomposition de la matière végétale. Les termitières, véritables châteaux d'argile, sont construites de façon à pouvoir gérer les courants d'air afin d'entretenir une température et une humidité constantes.

A ce jour 194 espèces d'oiseaux ont été observées dans le Parc, considéré pour cette raison comme une IBA (*Important Bird Area*) au niveau international par l'Organisation Birdlife. L'étude des mammifères a révélé la présence d'au moins 84 espèces, dont 33 classées entre la catégorie « vulnérable » et celle en « danger critique d'extinction » sur la liste rouge de l'UICN. Parmi les herbivores les espèces emblématiques sont l'éléphant de savane, le buffle, l'hippopotame et, en milieu marin, le lamantin. Toutes sont difficiles à observer contrairement aux colobes, babouins, chimpanzés et autres primates.



Touraco violet

Le pangolin au corps couvert d'écailles et l'oryctérope sont de grands consommateurs de termites. Chez les prédateurs on note la présence discrète de la panthère et de 23 autres espèces de carnivores de plus petite taille comme le serval ou la loutre. Les reptiles sont représentés par le crocodile du Nil, encore abondant le long des rives des rios Cacine et Cumbidjà, ainsi que par des serpents comme le python ou les mambas au venin foudroyant.



Serval



Gazelles

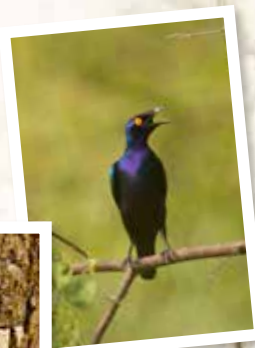
COMMENT ORGANISER VOTRE VISITE DANS LE PARC

S'informer

Au siège de l'Ifap à Bissau ou au siège du Parc au village de Iemberem : accueil, information, documentation, droits d'entrée. Disponibilité de guides locaux, location de canoës, de pirogues, de vélos.



Fromager



Merle métallique

Visiter, découvrir

- 1 • **Balana - Guiledje**
Cartel colonial, musées (guerre de libération nationale, environnement & culture)
- 2 • **Canamina**
Forêt dense, mangroves, primates, oryxéropes, ballade en pirogue
- 3 • **Lautchandé**
Forêt dense, chimpanzé, buffle, colobes
- 4 • **Village de Farim**
Mémorial des anciens combattants du Paigc
- 5 • **Cadique Nbitna**
Rizières, rônneraies, mangroves
- 6 • **Ile de Melo**
Mangroves, camping sur la plage, pêche sportive, observation des oiseaux



Chimpanzés

PARC NATIONAL DE
CANTANHEZ



Où loger aux abords
du Parc naturel ?

cf.
carte
p.49



Guiledje
Bungalows de Guiledje

Faro Sadjuma
Maison Rurale

Iemberem
Campement écotouristique de Iemberem

Pour s'informer et réserver :
ONG Acção para o Desenvolvimento
Bairro de Klelé, Bissau (+245) 955523358
ad.gbissau@gmail.com
www.adbissau.org



Case d'accueil communautaire de Iemberem



Aux confins du pays, des oasis de biodiversité

Situé dans le sud-est du pays, le complexe est composé de 2 Parcs naturels et 3 corridors de faune, le tout couvrant une superficie de près de 2 800 km².

Il inclue une partie du bassin versant du rio Corubal ainsi que des écosystèmes continentaux (forêts, savanes) situés aux abords des contreforts du massif du Fouta Djallon. Le relief est vallonné, formé par des collines dont l'altitude ne dépasse pas 400m entre lesquelles se situent des vallées et des dépressions nommées « wendos », tel le Wendo Tcham classé Zone humide d'importance internationale dans le cadre de la Convention de Ramsar, et des cours d'eau qui forment des zones humides plus ou moins temporaires. Cet ensemble de milieux joue un rôle considérable à la fois pour les populations et la biodiversité.



Les populations présentes et leurs systèmes de production

La région était autrefois habitée par les Mandingues dans sa partie orientale et par les Béafadas dans sa partie occidentale. Les Peuls ont commencé leur invasion dès le XIII^e siècle imposant leur présence en tant que pasteurs nomades, les autres ethnies devenant progressivement minoritaires. L'organisation sociale des Fulas se caractérise par la présence de castes parmi lesquelles les rois, leurs serviteurs, les musiciens et les guerriers. Le peuple se divise aussi en castes professionnelles comme les forgerons, tisserands, charpentiers, paysans et, en bas de l'échelle, les « captifs », anciens prisonniers de guerre ayant intégré les familles. Le « royaume » ou *regulado*, qui représente le niveau supérieur d'administration territoriale des Fulas, englobe un ensemble de villages géré par un chef de village « *djarga* », les anciens et par l'imam en ce qui concerne les prérogatives coutumières. Sept regulados sont ainsi répertoriés dans le complexe d'aires protégées Dulombi - Boé - Tchetché.

La croissance démographique et les transformations socio-économiques impulsées par la colonisation (impôts, travail obligatoire, imposition de l'arachide comme culture d'exportation) ont poussé les Fulas à se déplacer avec leurs troupeaux vers d'autres lieux, à se transformer en commerçants, en agriculteurs ou en pêcheurs. Le système de production comprend les cultures de case (légumes, tubercules), les céréales, la riziculture sur brûlis ou de bas-fonds et la fruiticulture (le cajou surtout), auquel s'ajoute l'élevage. L'économie familiale s'appuie également sur l'exploitation des produits forestiers, la faune sauvage et, dans une moindre mesure, la pêche pratiquée dans les cours d'eau ou les lacs temporaires.

Femme Fula

Patrimoine culturel et historique

La découverte de la culture et des traditions Fulas est l'un des aspects les plus intéressants d'un séjour dans la région, qu'il s'agisse de mode de vie, d'architecture, de musique et de danse, de gastronomie ou d'artisanat. Les habitations sont construites de façon originale à l'aide d'un mélange d'argile et de bouses de vaches qui permet de maintenir une certaine fraîcheur à l'intérieur des cases même aux heures chaudes de la journée. Bien qu'islamisées, les ethnies présentes conservent encore de nos jours quelques zones à caractère sacré telles que forêts, sources, affleurements rocheux ou grottes.

La région présente un patrimoine historique particulier en lien avec l'ancien empire du mandingue, les conquêtes Fulas et, plus récemment, la guerre d'indépendance. Les vestiges de la présence militaire portugaise sont aujourd'hui régulièrement visités par les anciens colons dans un esprit de « tourisme de mémoire ». C'est là que se sont déroulés des épisodes parmi les plus glorieux de la lutte de libération nationale, conduits par des héros tels que Domingos Ramos ou d'Amilcar Cabral, figure emblématique de la lutte. Peu après l'assassinat de ce dernier à Conakry le 20 janvier 1973, s'est tenu à Boé, sur le site désormais connu sous le nom de « la montagne de l'indépendance », le II^e Congrès du PAIGC, ainsi que la 1^{ère} réunion de l'Assemblée Nationale Populaire où fut proclamée la création de l'Etat de la Guinée-Bissau.



Danse traditionnelle fula



Amilcar Cabral ©DR

Paysage sur le Rio Corubal

Les milieux naturels

Le complexe DBT présente une mosaïque de formations végétales composée de forêts galeries et de palmeraies denses en bordure des cours d'eau et des lacs, substituées par des forêts sèches au fur et à mesure que l'on s'éloigne des zones humides. Ces forêts sont remplacées à leur tour par des savanes arborées puis par des savanes herbacées dont l'existence est souvent associée à la présence de la cuirasse latéritique le « *boual* ».

Contrairement au reste du pays, la région présente quelques reliefs, des affleurements de grès dont certains considérés comme sacrés, en lien avec la présence de grottes qui abritent parfois de grandes concentrations de chauves-souris. Le rio Corubal, dont le a dépend étroitement des précipitations observées sur le massif du Fouta Djallon en Guinée, est le seul fleuve d'eau douce de la Guinée-Bissau. Il est occupé par des îles où

l'on peut camper en pleine nature sauvage dans un silence juste perturbé par le chant des oiseaux ou le cri lointain d'une famille de chimpanzés. Le fleuve est parcouru de rapides comme à Cussilntra dont le nom en langue Béafada signifie « murmure des eaux ». Dans la partie aval du rio, à proximité de son embouchure, il est possible d'observer le phénomène de mascaret en période de grandes marées.

Pêche à l'épervier - Vendu Tcham



Paysage de Boé

Guépriers nains

La biodiversité

La diversité des milieux naturels et les faibles densités humaines expliquent la présence d'une biodiversité encore exceptionnelle, à l'origine du classement en aires protégées d'une partie de cette région. Sur les 74 espèces de mammifères recensées plusieurs sont considérées comme menacées d'extinction et se situent en bordure extrême de leur aire de répartition. On note ainsi la présence du lion et du léopard, de l'hippotrague et du Cob de

Léopard et cobes de Buffon



Cobe de Buffon mâle



Crocodile du Nil



Chimpanzé

Buffon, des buffles de forêt et de savane, du chimpanzé, de l'hippopotame ou du crocodile du Nil. Dans le Parc de Dulombi on note parfois la présence de petits groupes d'éléphants pendant la saison des pluies. Les inventaires de reptiles, amphibiens ou d'oiseaux, encore en cours, confirment l'existence de cette remarquable diversité. La présence de corridors de faune qui relient les aires protégées entre elles et avec les autres parcs situés plus à l'ouest (Parc naturel de Cufada) et au sud (Parc national de Cantanhez) favorisent les échanges entre les différentes populations de ces espèces améliorant ainsi les conditions de leur protection. Cette connectivité est appelée à s'étendre en direction du Sénégal (Parc national du Niokolo Koba) et de la Guinée (Parc national de Badiar).

COMMENT ORGANISER VOTRE VISITE DANS LE COMPLEXE

S'informer

Au siège de l'Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées (Ibap).

Au siège du Parc de Boé, à Beli :
accueil, information, documentation, droits d'entrée.
Contacter Padjo Danfa +245 955366133 / 966156168 - sadjodanfa@hotmail.com

Au siège du Parc de Dulombi, à Dulombi :
accueil, information, documentation, droits d'entrée.
Contacter Augusto Cá + 245 955152137 - suruavgusto@yahoo.com.br ; caaugustosuru@yahoo.com.br

Paysage de termitières champignons

Baobab du chacal

Visiter, découvrir

- 1 • **Le lac Wendo Tcham :** zone humide d'importance internationale et ses oiseaux d'eau et autres Wendo. Promenade en pirogue, observation de la faune et trekking dans les forêts environnantes
- 2 • **L'île de Cofara, le Rio Cofara** et ses salines, présence de sources chaudes, trekking
- 3 • **La pêche sportive** à la ligne le long du fleuve Corubal
- 4 • **Plages le long du fleuve Feli et Corubal**, rapides, promenade dans les forêts galeries et baignade
- 5 • **La grande faune et nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques et de forêts :** à Boé, les forêts denses à proximité de la confluence des rios Corubal et Fefine et à Dulombi, dans les forêts à proximité des fleuves Corubal et Campossa (chimpanzé, buffle, léopard, hippopotame, crocodile, autres espèces primates et ongulés).
- 6 • **Lieux de mémoire :** Lugadjol, site de proclamation de l'indépendance ; Boé, tombe du héros national Domingos Ramos
- 7 • **Spéléologie** dans les grottes à proximité du fleuve Corubal et Fefine



Pirogues monoxyles sur les berges du Rio Corubal



COMPLEXE D'AIRES PROTÉGÉES
DULOMBI - BOÉ -
TCHETCHÉ



Où loger aux abords
du Complexe DBT?

cf.
carte
p.59



Beli

Fonda Huuwa

9 bungalows (15 lits) restauration en cuisine et produits locaux, présence de guides pour l'observation de la faune (chimpanzé notamment)

Beli - Julio Djalo (+245) 955 82 29 54

Saltinho

Pousada de Saltinho

Mamadou Aliu Djalo (+245) 955 99 88 00
http://gw.geoview.info/pousada_do_saltinho

Organisation d'expéditions écotourisme et pêche sur le Corubal M'île vagues de Découvertes

(+245) 966 99 38 27 / 966 79 49 65

laurentsonia.kere@gmail.com

France: kere.bijagos@gmail.com (+33) 06 65 67 55 88

Sites: <http://bijagoskere.fr> - <http://aventure-corubal.fr>

Facebook: Île de Kéré

La Guinée-Bissau a consenti des efforts considérables pour la conservation de son patrimoine naturel et culturel, notamment par la création d'un **système d'aires protégées** en passe de couvrir **26% du territoire national**.

Le présent Guide, produit par l'Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées, en collaboration avec le Ministère du Tourisme et de l'Artisanat et les ONG, vise à valoriser ces efforts de conservation par le développement de l'écotourisme, une activité également destinée à générer des revenus au bénéfice des communautés locales. Des exemplaires de posters, incluant des cartes de détails, ont été produits sur les différentes aires protégées. Ils sont disponibles au siège de l'IBAP, aux sièges des Parcs ou auprès des opérateurs touristiques.

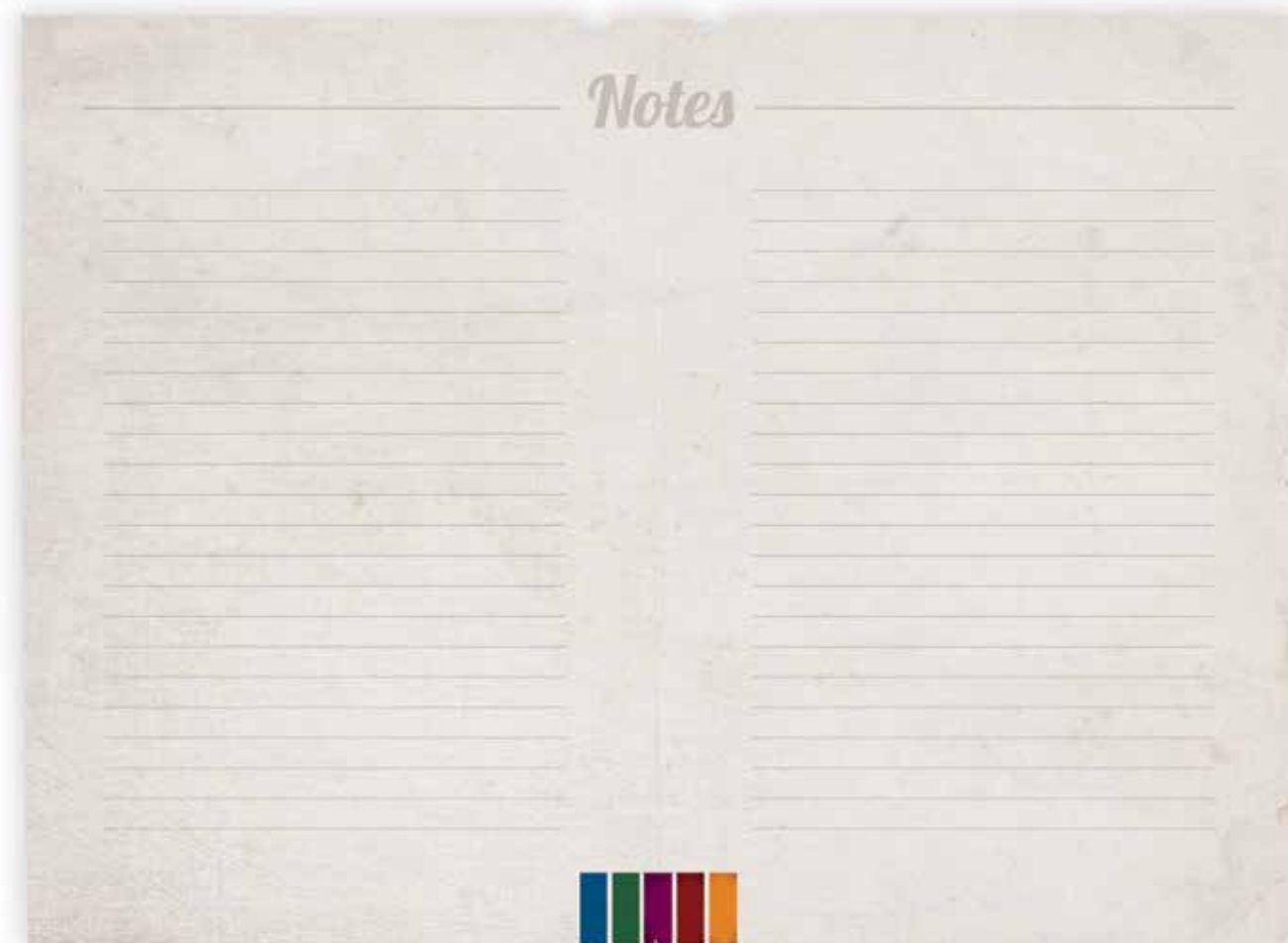
Des informations complémentaires sur les conditions de visite des aires protégées peuvent être obtenues auprès de :



IBAP - Avenida Dom Settimio Arturo Ferrazetta
Bairro de Luanda, Bissau.
Téléphone : +245 320 71 06 / 07
ecoibap@gmail.com
www.ibapgbissau.org



Ministère du Tourisme et de l'Artisanat
Av. Combatentes da Liberdade da Pátria
Palácio do Governo
Bissau
cgmtagb@gmail.com



Nous remercions les personnes et associations suivantes pour avoir cédé gracieusement leurs photographies :

Alison Hales, Miguel Lecoq, Noé Conservation, Jeff Hellio & Nicolas Van Ingen, Emanuel Ramos, Régis L'Hostis (byReg'), Pierre Campredon, Chimbo, Augusta Henriques, Abilio Rachid Said, JP Granadeiro, Betania Ferreira, Tayana Humle, Nicolas Bout, En Haut!, Nathalie Cadot, Antonio Araujo, Agence Spatiale Européenne



La publication du présent Guide a bénéficié du soutien financier de la Fondation MAVA et de l'assistance technique de l'UICN.

Graphisme, maquette et cartographie :



[www.designbyreg.dphoto.com]

EDITION 02/2016

Imprimé sur papier certifié



LES AIRES PROTÉGÉES DE LA
GUINÉE-BISSAU
Guide de l'écotourisme



Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées [IBAP]
Avenida Dom Settimio Arturo Ferrazetta - Bairro de Luanda, Bissau
Téléphone : (+245) 320 71 06 / 07 - ecoibap@gmail.com
www.ibapgbissau.org

GUINÉE-BISSAU, TERRE DE BIODIVERSITÉ